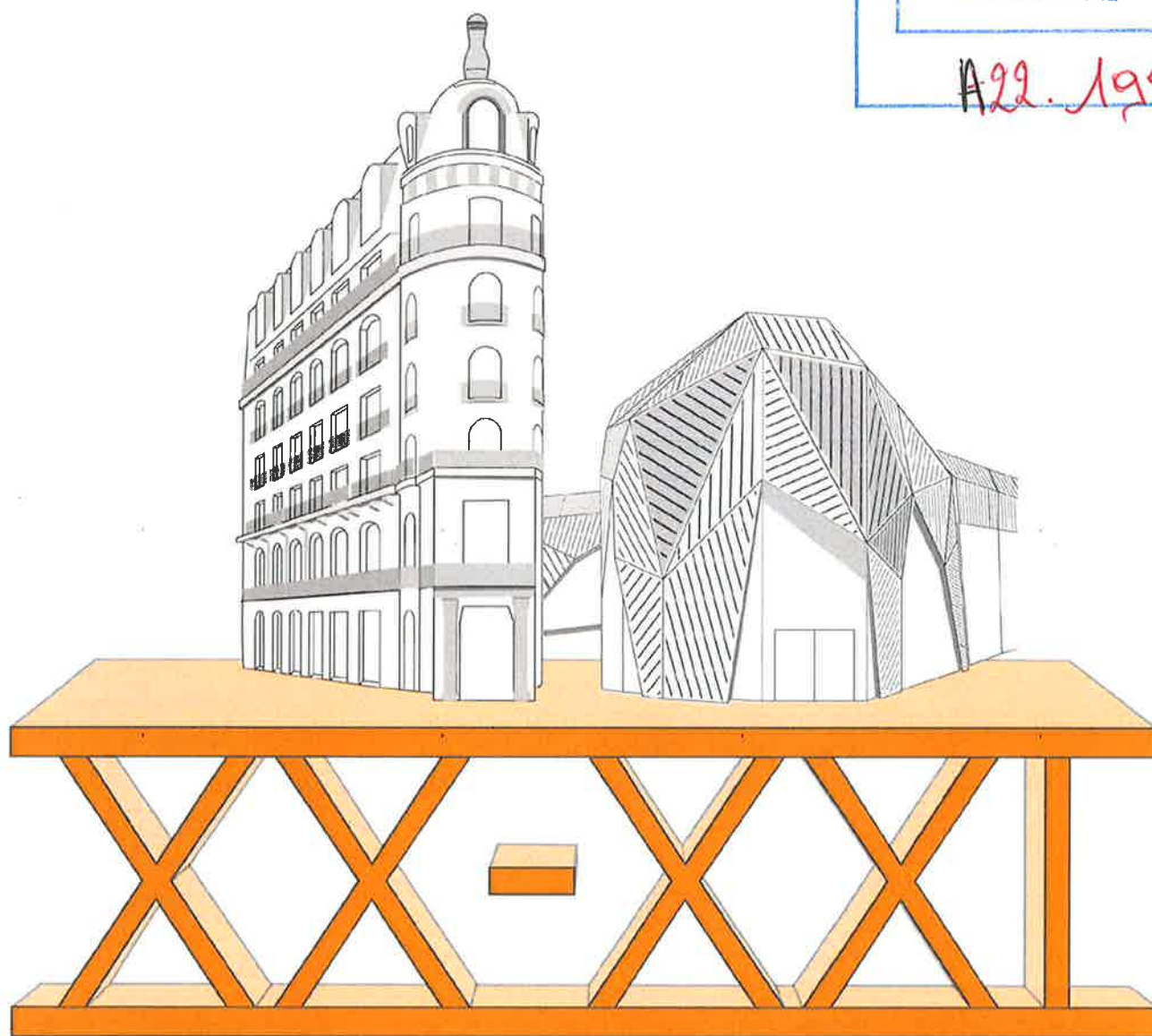




Communauté de Communes
du Pays de Tronçais
Courrier arrivé le :

05 SEP. 2022

A22.1989



Le patrimoine contemporain



Pourquoi l'architecture change-t-elle ?

D'époque en époque, les formes artistiques et architecturales changent. Au Moyen-âge se rencontrent les styles roman et gothique, le style baroque au XVIIe siècle, le style Beaux-Arts au XIXe siècle... alors pourquoi changer de style ? D'abord parce que l'Homme aime créer, inventer de nouvelles formes, et parce que ses goûts évoluent. Ensuite parce que ce sont les moyens techniques et les modes de vie qui changent. Les besoins d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier ! C'est pourquoi **l'architecture**, c'est-à-dire l'art de construire les bâtiments, associée à **l'urbanisme**, l'art d'organiser les villes, évolue constamment.

Le reflet d'une société

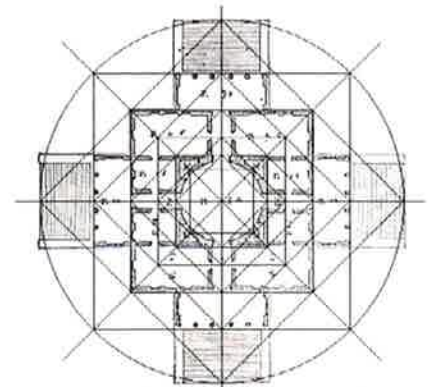
Ces besoins, auxquels l'architecture et l'urbanisme doivent répondre, ont beaucoup changé durant le XXème siècle avec l'évolution de la société. Imaginez par exemple la vie quotidienne vers 1900. La plupart des gens marchent alors avec des sabots, très pratiques pour aller dans la terre boueuse... ça tombe bien puisque même en ville, beaucoup de rues et de trottoirs sont en terre battue. L'eau courante à domicile est à cette époque-là, comme l'électricité, réservée aux plus riches. Il est donc inutile d'avoir dans sa maison une salle spécialement dédiée aux sanitaires ou au bain ! Les sanitaires sont au fond du jardin, et la nuit le pot de chambre est à proximité du lit... Les choses changeront à partir des années 1930, et d'autres modernisations importantes auront lieu vers 1960.

Imaginez aussi que vers 1900, la population du département est de 420 000 habitants, tandis qu'elle est aujourd'hui d'environ 335 000... Et pourtant les agglomérations de Moulins, Vichy, Montluçon, ont grandi depuis, avec la construction de nouvelles zones d'habitations. Alors pourquoi ce phénomène ? Parce que la plupart des petites communes ont subi un exode de leur population... un « exode rural » vers les grandes villes du département puis à partir des années 1970, vers les grandes villes régionales comme Clermont-Ferrand.

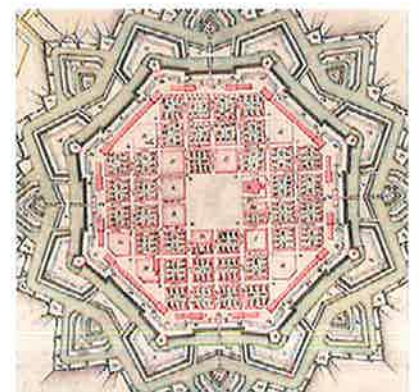
Un lien à ne pas oublier entre l'architecture et l'urbanisme

L'architecture répondant à un besoin, elle permet d'abriter une ou plusieurs **fonctions**. Auguste Perret, célèbre architecte du début du XXème siècle, disait de l'architecture qu'elle se devait d'être « *un abri souverain, capable de recevoir dans son unité, la diversité des organismes nécessaires à la fonction* ». Ce qui veut dire ? L'architecture est tel un être vivant, avec plusieurs fonctions réunies en un seul corps. Dans le corps humain, il y a des organes pour respirer, d'autres pour digérer, il y a des pieds pour marcher, des mains pour saisir. De même, dans une maison, il y a des endroits pour manger, pour travailler, se reposer, et d'autres pour dormir ou faire sa toilette. Dans la ville, c'est à peu près la même chose : qu'ils soient imbriqués entre eux ou séparés les uns des autres, il y a des espaces pour acheter, d'autres pour résider, se promener, d'autres encore pour travailler.

Voici la citation d'un autre architecte, un peu plus vieux qu'Auguste Perret puisqu'il s'agit d'Andrea Palladio, qui vivait au XVIème siècle : « *la ville n'est en somme qu'une grande maison, et la maison, inversement, une petite ville* ».



Plan de la villa Rotonda d'après Andrea Palladio



Plan de la ville de Neuf-Brisach d'après Vauban



A la recherche d'un nouveau style... 1900-1914

La France a connu une période de croissance économique, industrielle et scientifique très importante entre 1880 et 1914. Cette période, au lendemain des blessures de la Première Guerre mondiale (1914-1918) a été, avec nostalgie, qualifiée de « Belle Epoque ».

La rupture avec le XIXème siècle

Eugène Viollet-le-Duc, célèbre architecte qui restaura de nombreux édifices médiévaux dont Notre-Dame-de-Paris, écrivit : « *Le XIXème siècle est-il condamné à finir sans avoir possédé une architecture à lui ?* » C'est qu'en effet ce siècle-là fut marqué par la reprise de styles en tous genres, qualifiés de « néo » c'est-à-dire nouveaux, puisque revisitant les créations du passé. C'est ce que l'on a appelé « l'historicisme ». Ainsi naquirent le style néo-classique, le néo-roman, le néo-gothique, etc.

Vers des formes nouvelles

Vers 1900, plusieurs tendances esthétiques se côtoient. Les styles « néo » se mélangent parfois entre eux en un même bâtiment pour donner des formes qualifiées d'« éclectiques ». Le gothique se mélange ainsi au roman pour donner du « néo-médiéval ». Et puis, il y a l'Art Nouveau, qualifié ainsi car on le considère comme vraiment novateur. Il se développe à travers toute l'Europe, souvent appelé « *Modern style* », ou « *Jugendstil* » en Allemagne. Ses formes s'inspirent des lignes végétales, de courbes et de contre-courbes, un peu comme un fouet au mouvement ondulé, d'où le surnom de « *lignes en coups de fouet* ». De manière un peu moins respectueuse, ce style est aussi qualifié de « *style nouille* », les lignes en coup de fouet évoquant les spaghettis cuisant dans leur casserole ! L'Art Nouveau est souvent élitiste : il est associé à des commanditaires et des clients plutôt fortunés. C'est aussi un art artisanal, travaillant essentiellement la ferronnerie, le bois et la pierre. L'Art Nouveau est parfaitement contemporain de la Belle Epoque et ne survit pas à la Première Guerre mondiale.



Détail de ferronnerie Art Nouveau à Moulins



Détail d'ornementation éclectique à Montluçon

Après le fer, le béton armé !

Avec la *révolution industrielle* du XIXème siècle, le fer devient un élément fondamental pour la construction. D'abord dans le cadre des ouvrages d'art comme certains ponts de chemin de fer, ensuite dans le cadre de l'architecture, notamment avec l'Art Nouveau. Mais au XIXème siècle, un autre matériau commence à apparaître : le *ciment*, développé par le français Louis Vicat, dès 1818. Il s'agit d'un matériau correspondant à une évolution de la *chaux*. Quand le ciment est employé avec du sable et de l'eau, on parle alors de *béton* qui peut être utilisé pour faire *mortier** ou *enduit**. Avec le ciment, le béton devient solide et étanche. En 1879, le français François Hennebique conçoit la première dalle en *béton armé* : dans un béton de ciment est placé un *treillage** de fers ronds, renforçant ainsi sa résistance à la flexion (c'est-à-dire à son fléchissement).



Détail d'élément néo-gothique à Vichy



En mettre plein la vue !

Dans le département de l'Allier, l'architecture des années 1900 est particulièrement bien représentée avec des constructions voulues par des commanditaires fortunés : industriels à Montluçon, curistes et médecins à Vichy, rentiers et grands propriétaires terriens autour de Moulins. Pendant la Belle Epoque, les capitalisations vont bon train et beaucoup de personnes riches deviennent encore plus riches juste en faisant prospérer leur argent... ce qui fera naître différents mouvements sociaux avec le développement des syndicats agricoles et ouvriers. Architecturalement, cette richesse se matérialise par une très grande maîtrise du travail artisanal.

Banques et châteaux



Projet de Caisse d'Epargne à Moulins, signé par René Moreau

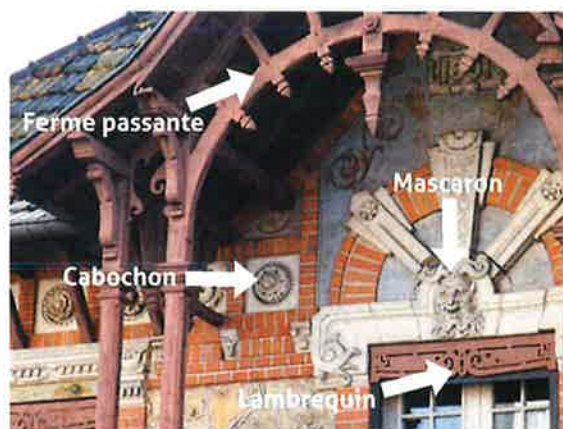
Parmi les architectes ayant beaucoup œuvré dans l'Allier, on peut citer **Jean-Bélisaire Moreau** et son fils **René**, qui construisent notamment la Caisse d'Epargne inaugurée en 1900 à Moulins. Le but est alors d'édifier un bâtiment donnant envie de mettre son argent à l'intérieur puisqu'il s'agit d'une banque ! La référence à un style de l'époque de Louis XIII est alors choisie : l'édifice apparaît prestigieux, cossu, quasi indestructible ! Un vrai petit château du XVIIème siècle ! A noter : ces mêmes architectes ont restauré ou édifié nombre de vrais châteaux dans tout le département.

Des villas, en veux-tu en voilà !

Avec l'éclectisme et les styles néo, c'est tout un cours de l'histoire de l'architecture qui est donné au regard du passant. Le but est de rappeler la diversité culturelle rencontrée à travers les temps, et surtout de bâtir sa villa pour qu'elle se distingue de celle de son voisin ! Dans le quartier de la Madeleine à Moulins, une villa de 1901 mélange les références et les matériaux : **ferme passante** et balcon évoquant l'architecture de bois, **mascaron** en pierre rappelant le XVIIème siècle, **frise de carreaux de ciment** et **cabochons**... un vrai catalogue montrant tout le savoir-faire de l'architecte dans le style éclectique ! Dans les formes un peu plus « historicistes », on peut mentionner la villa néo-médiévale du docteur Maire à Vichy, construite par l'architecte Samuel Henriquet en 1911 : **mâchicoulis**, **fenêtres à croisée** et **pinacles** se réfèrent au Moyen-Age.



Villa du docteur Maire à Vichy



Villa éclectique à Moulins



Astoria Palace à Vichy

Et des hôtels aussi...

Toujours à Vichy, différents hôtels sont construits pour recevoir les nombreux curistes que la station thermale accueille. Sont à mentionner le Thermal-Palace (actuel Aletti), l'Astoria Palace et le Carlton, tous trois construits vers 1910 par un architecte moulinois déjà mentionné : René Moreau.



L'eau pour soigner, se laver et se faire remarquer !

Avec la Belle Epoque, éclectisme rime avec exotisme ! La France, comme d'autres pays européens, a encore un « empire colonial » et Vichy, qui obtient son surnom de « reine des villes d'eau », reçoit toute une clientèle thermale venue des pays nord-africains. Avec la construction de l'établissement thermal de Première classe vers 1903, rebaptisé depuis « Centre thermal des Dômes », l'accent est mis sur l'**orientalisme**, avec ses silhouettes de minarets ainsi que sa coupole, marquant la jonction entre l'aile des hommes et l'aile des femmes. Cette coupole, revêtue de carreaux émaillés, a une structure réalisée en béton armé. L'ensemble est construit à l'occasion d'une reconduction de concession avec la Compagnie fermière qui gère le domaine thermal, d'où aussi à cette époque la reconstruction du hall des sources en ossature métallique, du pavillon de la source des Célestins ou encore de l'Opéra...

A Montluçon, pas de thermalisme, mais comme ailleurs dans les grandes villes, des **bains-douches** ! Pas d'eau courante chez soi à cette époque, donc les citoyens disposent généralement de lieux où ils peuvent tout simplement se laver régulièrement. D'anciens bains-douches sont encore visibles aujourd'hui à Montluçon, et ils sont exceptionnels par leur ornementation : briques, émaux, multiples matériaux, en font un des chefs d'œuvre de la Belle Epoque en Bourbonnais !

Tout un art de vivre

C'est l'époque où l'on profite de l'ombrage des arbres, pour écouter un concert au kiosque du jardin Delarue à Gannat, bâti en 1909, ou que l'on boit sereinement son verre en terrasse, devant la devanture Art Nouveau du Café américain, sur les cours à Moulins. On participe également à des spectacles à la fois sportifs et mondains : au tir aux pigeons, d'abord implanté à Vichy puis déplacé à Bellerive-sur-Allier en 1902, ou au golf qui se dote d'un Pavillon d'**inspiration néo-normande** en 1907.

Le spectacle de la représentation : théâtres et hôtels de ville

L'accroissement démographique et économique incite les municipalités à construire de nouveaux hôtels de ville à Vichy, Domérat, Commentry, Montluçon, ce dernier étant même associé au théâtre municipal, bâti en 1911.

Un tournant dans la construction des églises...

En 1905 est votée la loi de **séparation de l'Eglise et de l'Etat**, faisant de la France un pays laïc, où les « ministres du culte » ne sont pas payés par l'Etat... sauf en Alsace et Moselle qui, à cette époque, ne sont provisoirement plus en France puisque annexées par l'Empire allemand. Cette loi, créée par la Troisième République, va mettre un coup de frein à la construction des églises, dont les chantiers ont foisonné depuis le Second Empire en France.



Etablissement thermal de Première classe à Vichy



Bains-douches à Montluçon



Café américain à Moulins



Pavillon du Golf à Bellerive sur Allier



Théâtre de Montluçon



Dans l'Entre-deux-guerres... 1918-1939

Entre 1918 et 1939, la population française a gagné 7 millions d'habitants. Alors que pendant les 21 ans qui séparent le début des deux guerres mondiales, la population française n'a pas du tout augmenté. Pourquoi ? Essentiellement à cause de la Première Guerre mondiale, qui a malmené la démographie européenne. Pendant cette période de l'entre-deux-guerres, différents courants de pensée, tournés vers le progrès social, ont transformé la société et donc l'architecture.

Vivre mieux

Après ce qui aurait dû être la « *Der des Ders* », c'est-à-dire la dernière des guerres, la population française est meurtrie. Les horreurs des combats, mais aussi la grippe espagnole, ont entraîné un manque de main d'œuvre et de matériels. Les récoltes agricoles sont mauvaises et la population aspire au bonheur, d'où des courants de pensée pacifistes, les congés payés votés en 1936 avec le Front populaire, et une volonté de vivre sainement. Cet **hygiénisme** se traduit en architecture et en urbanisme par la volonté d'ensoleillement, avec souvent la mise en place de **bow-windows** (signifiant littéralement « fenêtre en arc »), l'installation d'**eau courante** et de toilettes avec chasse d'eau, la diffusion de l'électricité qui n'est plus réservée à une élite. L'**exode rural** continue et la population des villes s'accroît, entraînant une crise du logement. L'industrialisation dynamisée par la guerre augmente et les automobiles se développent, tandis que Le Corbusier cherche à faire monter les habitants vers le soleil et les écarter des nuisances des voitures, avec ses constructions sur pilotis.

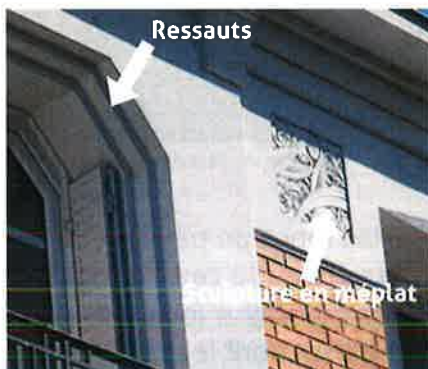


Bow-windows à Vichy

L'hygiénisme trouve aussi un écho dans la fréquentation des stations thermales : dans les années 1930, Vichy reçoit le nombre de curistes le plus haut de son histoire : 160 000 curistes par an ! D'où la construction d'équipements, d'hôtels, d'immeubles de rapport et de villas pour recevoir tout ce monde !

Le cubisme et l'Art Déco

À l'exemple des peintres et des sculpteurs se tournant vers le **cubisme** , les architectes définissent l'ornementation des bâtiments selon une géométrisation des formes s'opposant aux styles d'avant-guerre. Les sculptures en **méplat** apparaissent, limitées à des cadres en façade, et les **ressauts** créent les effets d'ombre. L'emploi du béton de ciment favorise la création de lignes orthonormées, autant de caractéristiques propres au style **Art Déco**. Celui-ci respecte souvent une certaine rigueur classique, par l'emploi de la symétrie et en faisant référence aux colonnes et aux entablements de l'Antiquité, mais dans une démarche de modernisation esthétique et l'emploi du béton armé. On parle parfois alors de **classicisme « structurel »**.



Détails de ressauts et sculptures en méplat



Détail de la Poste à Vichy



Façade de la salle des fêtes de Vichy, empreinte de symétrie classique



L'accès à la modernité !

Les années d'entre-deux-guerres ont été qualifiées d'« Années folles », pour exprimer l'insouciance des classes sociales aisées et aussi rappeler que les modernisations sont alors allées très vite. Mais ces années-là furent malmenées par la crise de 1929 et la crainte de voir une seconde guerre arriver...

Des logements en quête de confort, des plus modestes aux plus luxueux

Si beaucoup de **logements ouvriers** dans l'Allier datent du XIX^{ème} siècle, d'autres furent mis en place dans l'entre-deux-guerres, comme les logements construits par la société de chemin de fer Paris-Lyon-Marseille (PLM) pour recevoir ses employés. Vers 1931, sont ainsi bâties les cités PLM de Vichy et La Ferté, celle de Saint-Germain étant la plus importante avec 20 immeubles recevant 98 appartements. Toujours dans les années 30 est bâtie la **cité-jardin** des Guineberts à Montluçon, associant logements pour ouvriers et militaires aux espaces de jardin. Le but du maire, Marx Dormoy, est alors de permettre aux classes sociales modestes d'avoir accès au confort, à la nature et à la salubrité, notamment pour lutter contre la tuberculose.



Logements PLM à Saint-Germain-des-Fossés



Cité des Guineberts à Montluçon

Pour répondre au manque de logements dans les villes dont la population augmente, des **immeubles de rapport** apparaissent en même temps que les **copropriétés**. Ce sont souvent des rues entières qui sont loties, comme à Vichy, Montluçon, et Moulins où la rue du 4 septembre reçoit l'immeuble surnommé « la maison du corset » : **toit-terrasse**, grandes baies vitrées et **bow-windows**, **marquise** en béton armé ajourée de **pavés de verre**, sont autant de caractéristiques du style Art Déco.

A Vichy, de très nombreux hôtels sont construits pour recevoir la foule des curistes. On y voit souvent des **balconnets** en ferronneries présentant des décors de **corbeilles de fleurs**, motif très présent dans l'Art Déco, ou encore un travail du verre de différentes textures et une intégration des éléments d'éclairage, puisque l'électricité est désormais intégrée à l'architecture.



La « maison du corset » à Moulins



Ancien hôtel des Célestins à Vichy



Détail d'éclairage à Vichy



Villa Art Déco avec escalier à perron (Villa Ica à Vichy)

Et puis, les maisons individuelles se propagent avec souvent, même dans des maisons de classe moyenne, la volonté de graduer la progression entre l'extérieur et l'intérieur : un escalier d'accès à un rez-de-chaussée surélevé communique avec la porte d'entrée, ménagés en renforcement dans un espace couvert.

La place de l'automobile
En 1920, il y a environ 330 000 automobiles en France, et en 1940, 1 900 000 ! D'où l'apparition de portes de garage sur les façades d'immeubles, ou de garages pour garagistes !



Devanture de Vichy Garage



Ecole Paul Lafargue à Montluçon

Des équipements publics...

Comme beaucoup d'écoles ont été bâties à la fin du XIX^{ème} siècle, avec les lois sur l'enseignement public, laïc et gratuit, assez peu ont été mises en place dans l'entre-deux-guerres ; l'accroissement démographique entre ces deux périodes étant faible.

Il faut néanmoins signaler la construction de l'Ecole Paul Lafargue à Montluçon de 1932 à 1934, motivée par le développement du quartier de la Ville Gozet et conçue par l'architecte **Pierre Diot**.

Avec sa capacité de 700 élèves, elle apparaissait dans toute la modernité et l'hygiénisme de l'époque : grandes salles de classe (jusqu'à 55 m² de surface) toutes équipées de lavabos, salle de conférence et de cinéma, et même... une piscine de 12 mètres de long !



Hôtel des Postes à Vichy

A propos de cinéma, il faut rappeler que celui-ci se popularise à cette époque, et les premières salles de cinéma apparaissent, comme à Moulins avec le Cinéma Américain. Des salles de spectacle sont construites, avec le centre Valéry Larbaud à Vichy et ses vitraux caractéristiques de l'Art Déco.



Vitraux du Centre Valéry Larbaud à Vichy

Au vu de la clientèle thermale, nombreuse et issue des quatre coins de la planète, un **nouveau central des PTT** (Postes Téléphone et Télégraphe) est construit à Vichy. Il est inauguré en 1935, le même jour que le marché couvert. Ce central bénéficie des dernières technologies de communication. Sa présence, associée à celle des infrastructures hôtelières, joue pour beaucoup dans le choix de Vichy pour devenir en 1940 la capitale de la France sous l'Occupation.

En 1937, il faut aussi rappeler l'aménagement du jardin public principal du centre de Montluçon : le jardin Wilson, issu de l'association d'anciens jardins privés, et première grande réalisation de l'horticulteur **Georges Delbard** installé à Malicorne.



... et des églises !

L'église la plus impressionnante de cette période construite dans l'Allier est sans conteste Notre-Dame-des-Malades, agrandissement de l'ancienne église Saint-Blaise conçu par les architectes vichyssois Chanet et Liogier au début des années 1920. Si l'extérieur dégage une impression de sobriété, les textures chatoyantes règnent à l'intérieur, avec les vitraux, les mosaïques, les pierres polies et les reflets dorés. Vichy voit aussi la construction de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc en 1929, dans un style encore néo-gothique, mais selon des simplifications esthétiques faisant penser à l'Art Déco.

Et puis il ne faudrait pas oublier d'autres églises comme l'église Notre-Dame de Saint-Germain-des-Fossés. Inaugurée en 1935, même si alors non achevée, elle a été conçue par l'architecte Marcel Générmont. Le clocher de l'église de Couzon, avec sa finition dite en « ciment lissé » est également remarquable.



Intérieur de l'église Notre-Dame-des-Malades à Vichy



Intérieur de l'église Notre-Dame de Saint-Germain-des-Fossés



Eglise Sainte-Jeanne-d'Arc à Vichy



Ciment lissé sur le clocher de l'église de Couzon



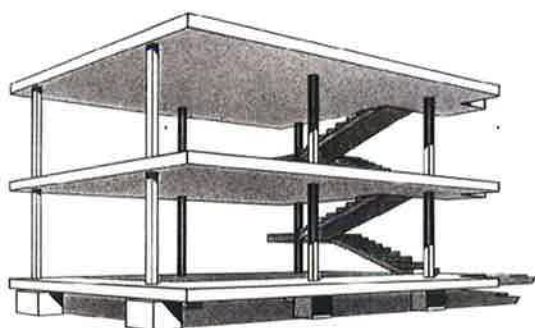
On l'appela « mouvement moderne »

Inventé au XIX^{ème} siècle, le béton de ciment a commencé à s'imposer surtout après 1910. La fin de l'Art Nouveau et l'arrivée de l'Art Déco ont participé à son développement et de nouvelles formes architecturales sont apparues, influençant la création architecturale tout au long du XX^{ème} siècle et même jusqu'à aujourd'hui : le « mouvement moderne » ou « modernisme » était né.

Les possibilités du béton armé

Dans l'entre-deux-guerres, plusieurs architectes d'avant-garde s'intéressent à l'emploi du béton armé, béton de ciment coulé avec des barres d'acier pour le renforcer. Celui-ci a l'intérêt de pouvoir franchir de longues distances (appelées portées), de construire en avancée sur le vide (en porte-à-faux) et de faire des toits-terrasses étanches... une maison n'a plus besoin de toiture avec des tuiles ! Parmi les architectes qui influencent profondément tout le XX^{ème} siècle, on peut citer Le Corbusier avec sa maison « Dom-Ino » dont l'idée apparaît dès 1914. Il s'agit ici de créer une structure composée simplement d'une dalle portée par quatre poteaux. Ces quatre poteaux sont dits « porteurs », c'est-à-dire qu'ils supportent le poids de la dalle. On peut dès lors créer des murs qui n'ont plus cette fonction porteuse, et que l'on peut placer « librement ».

En 1927, Le Corbusier définit ainsi ce qu'il nomme les « cinq points de l'architecture moderne », rendus possibles par l'emploi du béton armé. Et les technicités autour de matériaux continuent alors d'évoluer ! Il faut rappeler que dès 1905, Eugène Freyssinet, ingénieur en poste dans le département de l'Allier, eut l'idée d'utiliser les barres d'acier du béton armé pour lui imposer un écrasement permanent, pour le comprimer et le rendre ainsi encore plus résistant : c'est ce que l'on nomme le béton précontraint, utilisé dès lors pour les ouvrages d'art comme les ponts, pour l'être par la suite dans de grandes architectures aux larges espaces.



La maison Dom-Ino selon Le Corbusier



Villa à Moulins reprenant les principes du mouvement moderne : toit-terrasse, murs lisses et blancs, grandes baies vitrées



Le pont Boutiron à Vichy, réalisé par Eugène Freyssinet en béton précontraint

Les « cinq points de l'architecture moderne » selon Le Corbusier

- Les pilotis : ce sont des poteaux permettant de soutenir une construction en la surélevant du sol.
- Le plan libre : grâce à la présence de poteaux, les murs n'ont plus de fonction porteuse et peuvent être placés librement.
- Le mur libre : ne supportant aucune charge, il peut être entièrement vitré ; on le nomme alors « mur rideau ».
- La fenêtre bandeau : le béton armé franchissant de longues portées, la fenêtre peut devenir horizontale, et non plus verticale comme traditionnellement.
- Le toit-terrace : le béton de ciment, étanche, permet un toit sur lequel on peut vivre.

L'industrie des « temps modernes »

Si Charlie Chaplin dénonce la déshumanisation du monde industriel, dans son film très justement intitulé « Les temps modernes » en 1936, c'est parce que l'industrie est en très fort développement. L'Organisation Scientifique du Travail, selon les principes du Taylorisme, participe à l'accélération des productions. Les chaînages d'acier du béton armé et les cimenteries elles-mêmes sont le fruit de cette industrialisation. Des éléments préfabriqués, c'est-à-dire réalisés en usine, permettent de construire vite en étant directement assemblés sur place... la machine s'impose à tel point que Le Corbusier compare la maison à une « machine à habiter » !

Le rejet de l'ornementation

Lors du « Salon des Arts décoratifs et industriels » qui se déroule à Paris en 1925 et qui est à l'origine du nom « Art Déco », Le Corbusier présente une construction qu'il nomme « le pavillon de l'Esprit Nouveau ». Ce bâtiment est en effet tellement nouveau qu'il en est choquant pour bien de ses contemporains, à une époque où l'enseignement artistique est encore tourné vers les ornements foisonnants. Le bâtiment de Le Corbusier a les murs lisses, blancs, et sans toiture apparente... il choque tellement que les responsables du salon font mettre une palissade de bois pour le cacher ! Pourtant les idées du mouvement moderne vont progressivement s'imposer...



L'école du Bauhaus à Dessau en Allemagne, 1926

Style international et design industriel

A partir de 1928 ont lieu les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) impliquant différents grands noms de l'architecture. Ces congrès sont l'expression de la dimension mondiale de la nouvelle architecture, qui ignorera bien souvent les traditions esthétiques et culturelles des pays où bâtir. On parle alors de style international.

Bien des architectes concevaient déjà auparavant les « accessoires » de l'architecture, comme le mobilier, les mains-courantes ou les poignées de porte. L'industrialisation et la production en série vont alors dissocier deux métiers : celui d'architecte et celui de designer. Charlotte Perriand est ainsi célèbre pour avoir conçu chaises longues et sièges pivotants. C'est aussi à d'autres architectes que l'on doit la chaise en tube d'acier, issue de réflexions au sein de la célèbre école du Bauhaus en Allemagne. Aussi bien dans le mobilier que dans l'architecture, c'est la fonctionnalité qui est recherchée, d'où le terme de fonctionnalisme et de rationalisme, clairement exprimée par la formule de l'architecte Mies van der Rohe : « less is more » que l'on peut traduire par « le moins est le mieux ».



Quand les murs se séparent les uns des autres

Avec le principe de poteaux soutenant une dalle béton, les murs sont libérés de leur fonction porteuse. Ainsi leur hauteur peut s'arrêter avant d'atteindre le plafond, et leur longueur peut déborder du volume du bâtiment ou se placer en retrait. Le mur n'est plus contraint à être noyé dans des angles maçonnés et l'architecture peut constituer un jeu de plans verticaux et horizontaux selon des formes éclatées. Le pavillon allemand à l'exposition internationale de Barcelone de 1929, conçu par Mies van der Rohe, ou la « maison sur la cascade » de l'architecte Frank Lloyd Wright en 1935, en sont de parfaites illustrations !



La villa Savoye de Le Corbusier à Poissy, 1929



Copie du Pavillon allemand de l'exposition internationale de Barcelone de 1929



Maison de la cascade, Pennsylvanie, 1935-39

Vers un parcours architectural

Le mouvement moderne œuvre pour que la conception architecturale s'appuie sur différents points. Parmi eux, le rapport au soleil et à la configuration du terrain apparaît fondamental. La notion de **parcours architectural** est également très importante : le déplacement du corps et les sensations qui lui sont associées (on parle de **kinesthésie**) permettent une perception du volume bâti... Ce parcours est associé aux lumières, aux cadrages des ouvertures, pour créer des « émotions » architecturales.

L'architecte **Alvar Aalto** a ainsi conçu, avec une grande subtilité, l'ensemble des bâtiments de la mairie de Säynästälo, en Finlande.



Mairie de Säynästälo, Finlande, 1949

Le style organique

Ce style se distingue légèrement du mouvement moderne en alliant les matériaux modernes (béton armé et verre) avec les matériaux naturels (pierre et bois). Les bâtiments conçus s'intègrent dans le paysage et les espaces intérieurs ont un lien fort avec l'extérieur.

Il est notamment pratiqué par Frank Lloyd Wright et Alvar Aalto qui s'inspirent de la relation entre l'homme et la nature.



Trente années de gloire « économique » : 1945-1975

La Seconde Guerre Mondiale, qui se termine en 1945, a meurtri de nombreuses régions du monde, faisant 35 millions de morts en Europe. En France, des villes comme Caen ou Le Havre ont été ravagées par les bombardements. Il faut reconstruire et avec la fin de la guerre c'est un nouvel optimisme qui apparaît, une période d'accroissement économique que l'on surnommait les « Trente Glorieuses », jusqu'au choc pétrolier de 1973 qui voit le coût de l'énergie augmenter. La natalité est forte durant cette période : c'est le « baby-boom ». La médecine s'améliore, d'où une augmentation de la population qui passe en France de 39 à 52 millions d'habitants.

Le modernisme fait de la maison un élément central de modernité, semblant concrétiser un certain futurisme : des équipements électriques et automatiques apparaissent avec la télévision, la machine à laver et le chauffage central, rendant obsolètes lavoirs et cheminées d'antan. On imagine les volets électriques, les caméras de surveillance, à tel point que le cinéma voit en l'architecture un acteur à part entière de la modernité, comme dans le film *Playtime* de Jacques Tati en 1967.

Architecture et urbanisme

Dans les années 50 et 60, le « style international » engendre une uniformisation de l'architecture, avec des constructions qui oublient les particularités formelles propres aux pays et aux régions. Le Corbusier construit ses Cités radieuses à Marseille, Firminy, Briey, Rezé et Berlin, influençant les nouveaux immeubles d'habitation et les nouveaux quartiers. Dans ces « unités d'habitation », il s'agit de concentrer les fonctions d'une ville dans un immeuble sur pilotis (boutique, école, gymnase, logements, etc.). L'urbanisme, qui était auparavant tourné vers la logique d'un ensemble de maisons placées les unes contre les autres et le long de rues (c'est-à-dire un îlot), imagine désormais des logements groupés dans de grandes barres d'immeubles associées à de grands espaces publics et collectifs. Avec l'accroissement démographique, il faut en effet construire vite et grand. Et les nouveaux quartiers entourent les quartiers historiques, en s'en distinguant de manière évidente.

Construire à tout prix, quitte à détruire

La construction d'un immeuble demande beaucoup d'argent et fait intervenir de nombreux métiers, d'où l'expression « quand le bâtiment va, tout va ! ». Durant les Trente Glorieuses, on a donc beaucoup construit. Parfois, ces constructions ont été réalisées après démolition des bâtiments anciens, considérés comme insalubres et inadaptés à la modernité. L'exemple le plus frappant est celui du centre historique de Cusset, qui aujourd'hui ne possède que peu d'architectures anciennes, épargnées par les démolitions et reconstructions des années 1960 et 1970. A Yzeure, le bourg de Saint-Bonnet, qui correspondait au cœur historique de la commune, est détruit pour recevoir des pavillons. A Moulins, un projet de 1964 envisageait la destruction des maisons et des rues de l'actuel quartier des Mariniers, au profit d'un nouvel urbanisme de rues larges et droites, d'espaces arborés et de grandes barres d'immeubles.



Plan du projet de 1964 concernant l'actuel quartier des Mariniers à Moulins



Immeubles du centre de Cusset



De l'urbanisme en grand !

Durant les Trente Glorieuses, avec l'augmentation de la population urbaine et de l'utilisation de l'automobile, c'est tout un nouvel urbanisme qui commence à se mettre en place autour de la notion de **zoning** : la ville est conçue selon des zones associées à des fonctions spécifiques, avec des zones pour habiter et se reposer, des zones pour travailler, et d'autres encore pour consommer. Ce développement s'accompagne de grandes commandes publiques structurant l'urbanisme.

De nouveaux quartiers

Dans la ville historique les maisons individuelles étaient accolées les unes aux autres et placées en alignement sur rue. A partir des années 1950 apparaissent les **zones pavillonnaires**, dans lesquelles les maisons sont d'abord groupées par ensembles. Elles vont avoir tendance au fil du temps à se séparer les unes des autres, diminuant progressivement la présence des **murs mitoyens** (mur commun aux deux propriétaires) et à se placer au milieu de la parcelle. Ces pavillons se développent en même temps que l'accession à la propriété, grâce au « **plan Courant** » de 1953 permettant au futur propriétaire d'obtenir des prêts facilitant la construction ou l'acquisition d'un logement principal. Les zones pavillonnaires placées en périphérie des centres-villes concentrent essentiellement les fonctions d'habitation et nécessitent un usage accru de la voiture.

Les logements collectifs suivent cette logique de regroupement. Leur mise en place est favorisée par l'emploi du béton armé qui permet de construire haut, mais aussi par le principe de **copropriété** (propriété répartie entre plusieurs personnes) créé dans l'entre-deux-guerres. Après la **loi Loucheur** de 1928 qui favorisa la construction d'HBM (Habitations à Bon Marché), sont créés en 1950 les organismes d'**HLM** (Habitation à Loyer Modéré), qui vont être sollicités par l'Etat grâce à un financement public, pour construire massivement des logements et répondre ainsi à l'appel de l'abbé Pierre lors de l'hiver 1954 : « tout le monde a droit à un logement décent ».



Zones pavillonnaires des années 60 à Yzeure



Immeuble de la tour Planat à Moulins

Une politique publique tournée vers les territoires et l'environnement

En 1963, le gouvernement Pompidou crée la **Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (DATAR)** : le but est alors d'équilibrer la répartition des Hommes et des activités économiques sur le territoire français, et mettre fin à la suprématie parisienne. C'est ainsi que l'ADATAR aide à l'industrialisation de la grande moitié sud-ouest du pays, et permet la création des parcs naturels régionaux à partir de 1967 (le parc naturel régional du Livradois-Forez, en partie dans le département de l'Allier, est créé en 1986).



En conséquence du baby-boom

Avec les années 1960, de nouvelles salles d'école sont construites pour répondre à l'augmentation de la natalité des années 50. Un même modèle est souvent reproduit pour les écoles primaires, avec un long couloir desservant les classes placées en enfilade, elles-mêmes éclairées de grandes baies. Pour les collèges et les lycées, les bâtiments peuvent être réalisés selon le principe d'une structure béton ou fer, comblée de simples cloisons en bois ou en métal. En 1973, l'incendie du collège Pailleron à Paris montre la faiblesse de résistance au feu de ces types de constructions exécutées dans un souci de rapidité et d'économie.

Ces constructions d'écoles s'accompagnent de **réalisations artistiques**, dans le cadre d'une loi votée en 1951, précisant que « 1% des sommes consacrées par l'Etat pour la construction d'un établissement scolaire devra financer la réalisation d'une œuvre d'art intégrée au projet architectural ». En 1953, le lycée Paul Constant de Montluçon reçoit ainsi une œuvre intitulée « le Combat et la renommée » du sculpteur Paul Belmondo.



Ecole primaire des années 1960 à Gannat



Groupe scolaire Pierre Coulan à Vichy



1% artistique au lycée Paul Constans de Montluçon

Modernisations et destructions architecturales

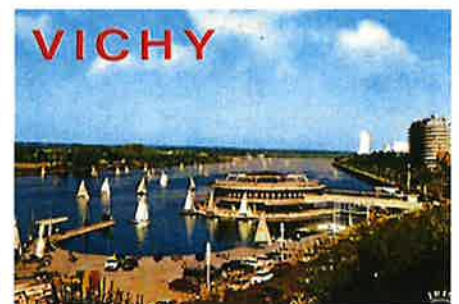
Dans le domaine du thermalisme, les années 60 et 70 sont marquées par des mises aux **normes sanitaires**, d'autant plus que cette activité est en déclin, notamment à cause des progrès médicaux qui peuvent éviter aux malades une cure thermale. Beaucoup d'équipements de la Belle Epoque sont alors détruits dans un souci de **modernisation**. La plupart des hôtels de Vichy, Bourbon-l'Archambault ou Néris-les-Bains voient leurs chambres transformées en appartements. Vichy oriente sa politique de développement vers le sport, bénéficiant déjà de structures sportives associées au thermalisme. En 1963 est construit le pont-barrage, actuel pont de l'Europe, permettant de créer le **plan d'eau ou lac d'Allier**, bassin olympique d'aviron. Le parc omnisport reçoit des bâtiments emblématiques comme la **Maison des jeunes** ou le **Palais du Lac**.



Maison des jeunes à Vichy



Palais du Lac à Vichy



La rotonde et le lac d'Allier à Vichy, carte postale des années 1960

Certaines gares sont aussi modernisées. Celles de Moulins et Vichy se revêtent de nouvelles devantures vitrées qui cachent les décorations anciennes...

Un renouveau de l'art sacré

Motivé par les nouvelles tendances artistiques autour de l'abstraction, l'art religieux connaît à cette période un renouveau esthétique, outrepassant les références traditionnelles des églises. Si l'église Sainte-Bernadette à Vichy, consacrée en 1967, conserve l'idée traditionnelle d'un clocher accolé à la nef, l'église Sainte-Jeanne-d'Arc à Yzeure, bâtie en 1972, apparaît novatrice : son clocher est une sorte de mât extérieur soutenant la cloche. A l'intérieur, la lumière du chœur éclairant la croix est indirecte : on ne voit pas les fenêtres dont elle est issue. Les vitraux colorés sont abstraits, et constitués d'épais éléments de verre associés entre eux par une résille de béton. Sa nef est couverte grâce à des poutres en lamellé-collé, matériau constitué de lamelles de bois collées entre elles et permettant de franchir de longues distances (appelées portées). La chapelle de Nazareth, bâtie à la même époque dans le nouveau quartier des Champins à Moulins, est quant à elle très discrète dans son environnement.



La gare de Vichy dans les années 1980



Eglise Sainte-Bernadette à Vichy

*Abstraction, quesaco ?
L'abstraction, c'est le moyen de créer des formes sans reprendre celles qui existent réellement dans la nature.*



Eglise Sainte-Jeanne-d'Arc à Yzeure



Chapelle de Nazareth, quartier des Champins à Moulins



A l'ère de la désindustrialisation... 1975-2000

A partir des années 1970, l'accroissement économique diminue et les secteurs d'activité évoluent. L'agriculture se mécanise et les parcelles agricoles deviennent plus grandes, transformant le paysage. Certaines exploitations souffrent de la concurrence de pays étrangers, le réseau autoroutier facilitant le transport des marchandises. L'exploitation des ressources du sol diminue ainsi que l'activité industrielle, au profit des activités tertiaires. Les grandes surfaces commerciales se développent et avec elles, des **zones artisanales et commerciales (ZAC)** qui s'implantent autour des centres-villes. Ceux-ci ont tendance à perdre des habitants au profit des habitats périphériques, qui continuent leur développement dans les années 70. Sous l'impulsion de la présidence de Valéry Giscard d'Estaing qui souhaite « **une France de propriétaires** », une grande réforme des aides au logement voit le jour en 1977, et les « **pavillonneurs** », **promoteurs de pavillons**, construisent des maisons « type » partout en France.



Catalogue d'un constructeur de maisons pavillonnaires, vers 1990

Quand l'intérêt public de l'architecture est inscrit dans la loi

Avec la loi du 3 janvier 1977, l'architecture est reconnue comme une « expression de la culture ». « La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public ». Cette loi permet également de réorganiser l'Ordre des architectes, rend obligatoire le recours à un architecte pour tout projet architectural au-delà d'une certaine surface de travaux, et crée les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE).

Association agissant à l'échelle départementale pour la qualité des constructions et du cadre de vie, un CAUE poursuit 4 missions fondamentales : conseiller, former, informer, sensibiliser.

Le post-modernisme ?

Comment qualifier le style des années 1980 et 90 ? Cette période étant très proche de la nôtre, nous manquons encore un peu de recul pour bien l'identifier. On parle néanmoins de **post-modernisme**, ce qui signifie « après » le mouvement moderne. Il correspond à un retour de l'éclectisme en architecture, avec des références soit plutôt **classiques**, c'est-à-dire s'inspirant des grandes architectures historiques, soit **vernaculaires**, c'est-à-dire reprenant les traditions locales. Après le mouvement moderne qui unifia de béton tous les bâtiments à travers le monde, les années 1980 et 1990 se posent donc la question de l'**identité locale** et des **ressources nécessaires**

à la construction. De célèbres architectes comme Alvaro Siza et l'école de Porto, prônent le fait que « *la tradition est un enjeu pour l'innovation* », tandis que l'américain Frank Gehry reconsidère la référence au mouvement moderne en mettant en scène de nouvelles formes et de nouveaux matériaux.

Les nouveaux matériaux

L'usage de nouveaux matériaux apparaît dans l'architecture : aluminium, PVC et plastiques, matériaux d'assemblage ou de bouchage comme les colles, le silicone, les mousses polyuréthane, ... parce que l'**isolation** devient un enjeu important à la suite de l'augmentation du coût des énergies. Néanmoins, la fabrication de ces matériaux consomme énormément d'énergie. La réponse n'est donc que partielle.



Groupe scolaire Pierre et Marie Curie à Montmarault et son « post-modernisme » puisant dans les références anciennes



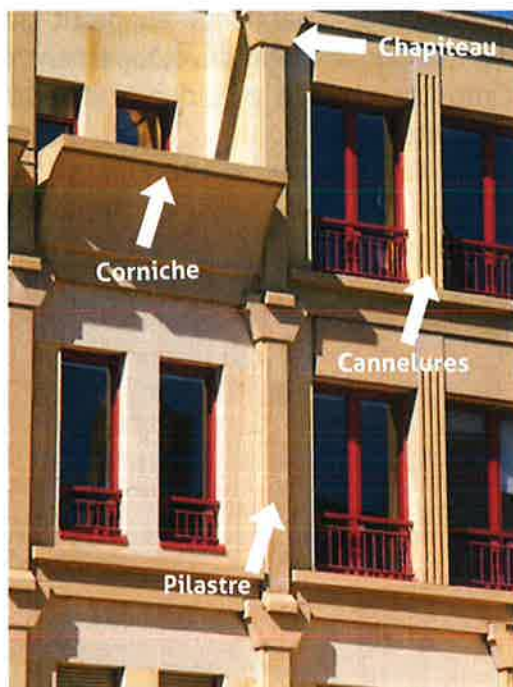
Equiper le territoire

Si la **mécanisation** et la **désindustrialisation** caractérisent le dernier quart du XX^{ème} siècle, celui-ci est aussi marqué par la **décentralisation** qui renforce les compétences locales : l'Etat laisse plus de pouvoir de décision et de gestion aux territoires. D'où des bâtiments publics commandés par différents « échelons » territoriaux : l'Etat, la Région, le Département, les communes et les communautés de communes.

De grandes commandes publiques

Avec les lois de décentralisation des années 1980 est construit l'Hôtel du Département de l'Allier à Moulins, chef-lieu de département. Ce bâtiment reprend les formes de l'architecture classique en les modernisant : pilastres, chapiteaux, entablement, cannelures, corniches. Le matériau employé est alors très en vogue dans ces années-là : le **béton architectonique**, permettant un effet de texture proche de celui de la pierre. Ce béton est ici également **préfabriqué**, c'est-à-dire réalisé en usine, pour être ensuite assemblé sur place.

Parmi les équipements les plus importants, il faut signaler les **parcs d'exposition**, permettant d'accueillir foires, événements sportifs ou spectacles et concerts. Celui de Montluçon, baptisé Athanor en référence au four des alchimistes (qui selon la légende, savent transformer le plomb en or !), propose 10 000 m² d'équipements, soit un grand terrain de foot ! Gannat s'équipe d'un centre socio-culturel avec cinéma, tandis que la mairie actuelle de Domérat est construite. De nombreuses communes rurales s'équipent d'une salle des fêtes, comme à Toulon-sur-Allier où elle permet un même ensemble esthétique avec la mairie.



Détail de l'Hôtel du Département



Le centre socio-culturel à Gannat



Ensemble mairie/salle des fêtes à Toulon-sur-Allier



Le centre Athanor à Montluçon



Avec la création de l'autoroute A71 traversant le département, le Conseil départemental réalise en 1994 l'Aire de l'Allier à Doyet. Le **parti architectural** est de créer une sorte de spirale, composée de 12 équerres monumentales diminuant progressivement de taille, jusqu'à s'achever sur le bâtiment d'accueil et son grand cône de verre. L'architecture apparaît dès lors comme une sculpture contemporaine !

Des écoles sont réalisées selon des formes anguleuses et géométriques, comme l'école des Quatre saisons à Villefranche-d'Allier, ou du Malcourlet à Gannat. Le groupe scolaire Pierre et Marie Curie de Montmarault est construit en 1991 selon le principe d'un village : les places sont la cour et le préau, les rues sont les coursives couvertes, les maisons sont les classes...

Parmi les commandes de l'Etat, la gendarmerie de Gannat dénote par son architecture, héritage du mouvement moderne : toit-terrasse à porte-à-faux sur poteaux, mur-rideau et fenêtres horizontales, maçonneries blanches...



L'aire de l'Allier à Doyet



Groupe scolaire Pierre et Marie Curie à Montmarault



Ecole de Villefranche-d'Allier



Gendarmerie de Gannat



Le gymnase de Bourbon-l'Archambault

A chaque type de fonction ses exigences architecturales ! Pour un gymnase par exemple, il faut tout particulièrement penser à l'absence d'obstacles sur le terrain, à l'éclairage naturel en hauteur (dit « éclairage zénithal ») et à l'éclairage artificiel, à l'emplacement des spectateurs, à l'acoustique, au chauffage, à la ventilation des lieux, etc.... En 2000, les exigences techniques ne sont plus les mêmes que dans les années 1900 !



Moderniser encore et toujours

Vers 1990, le thermalisme doit encore une fois se moderniser ! Vichy reçoit de nouveaux bâtiments, avec les bains Callou reliés par une passerelle à un hôtel, de même que l'hôtel des Célestins relié au Spa. De grandes surfaces vitrées y sont placées avec des verres « miroirs » non transparents, évitant que l'on voie l'intérieur des bâtiments depuis la rue. Certains éléments du thermalisme de la Belle Epoque sont réinterprétés, avec **fronton**, **péristyle***, **marquise**. C'est aussi l'époque où la place Charles de Gaulle est recouverte d'un nouveau traitement urbain, avec dalles de marbre blanc et carreaux émaillés bleus, inaugurant le réaménagement des rues du centre-ville.



Bains Callou à Vichy



Spa des Célestins à Vichy

Vers la conscience du patrimoine

Le respect de l'identité locale, développé par le post-modernisme en réaction à l'uniformisation du mouvement moderne, peut être illustré par l'exemple du quartier des Mariniers à Moulins. Echappant de peu à la destruction complète projetée dans les années 60, il va finalement être en partie conservé, dans un souci du respect du patrimoine en place. Si les destructions sont malgré tout nombreuses, un **règlement d'urbanisme** prévoit en 1976 de protéger certains bâtiments, de construire dans l'alignement de la rue comme dans la ville ancienne, de reprendre les pentes de toitures et les matériaux traditionnels. Il faut aussi signaler qu'entre-temps, l'Etat avait interdit la destruction de certains immeubles en les protégeant au titre des **Monuments Historiques**.



Quartier des Mariniers à Moulins

Il faut aussi rappeler la création en 1983 d'une nouvelle catégorie au sein de l'Inventaire général du patrimoine culturel : le **patrimoine industriel**, en partie motivée par les destructions dues à la **désindustrialisation**.



Vers de nouveaux enjeux : de l'an 2000 à aujourd'hui

Avec le début du XXI^e siècle, de nouvelles prises de conscience apparaissent. La **mondialisation** est devenue une évidence : les pays dépendent les uns des autres. Textiles, objets, machines, viennent très souvent de l'autre côté de la planète ! La pollution engendrée par ces productions et leurs déplacements est considérable. En 2007, le **Grenelle de l'Environnement** définit les différents axes pour limiter la production de gaz à effet de serre.

La conscience d'une richesse à préserver



Zone Natura 2000 en bordure du quartier historique à Moulins, où quand le patrimoine naturel côtoie le patrimoine architectural

L'être humain du début du XXI^e siècle semble commencer à comprendre que le monde change, et qu'il change vite. La première expression de ces modifications est le **changement climatique**, qui impacte directement le quotidien des êtres vivants. Le milieu naturel apparaît en danger, d'autant plus avec les pollutions et les différentes utilisations que l'Homme fait des ressources naturelles. Des sites naturels sont alors protégés ou valorisés : **zones naturelles protégées**, **réserves naturelles** dans le Val d'Allier et le Val de Loire, espaces naturels sensibles (**ENS**) et zones **Natura 2000**.



Esplanade François Mitterrand à Bellerive-sur-Allier, avec fontaine rafraîchissante et bancs protégés du soleil par une pergola

Les changements climatiques imposent aussi une réinvention de l'architecture et de l'urbanisme. Les bâtiments eux-mêmes et les sols goudronnés accumulent la chaleur et la concentrent dans les rues. Ces zones sont appelées **îlots de chaleur**. Entre la ville et la campagne, plusieurs degrés d'écart peuvent être mesurés ! Il faut aussi lutter contre la consommation excessive d'énergie, qui engendre les gaz à effet de serre... et plusieurs éléments peuvent rentrer en compte. Il y a bien sûr l'**isolation** du bâtiment qui permet de ne pas gaspiller l'énergie, mais il y a aussi sa **conception** même ! Son **orientation** par rapport au soleil est ainsi fondamentale : une exposition sud permettra en hiver de réchauffer naturellement l'intérieur grâce au soleil, mais il faudra au contraire s'en protéger durant l'été. De grandes baies vitrées côté nord apparaissent énergivores en hiver, de même qu'un plan « éclaté » : plus un bâtiment est compact dans son volume, plus il est économe en dépenses d'énergies.



Pôle Enfance rive gauche à Bellèrive-sur-Allier, bénéficiant d'une norme HQE avec panneaux solaires et toiture végétalisée

Quels matériaux pour construire et respecter l'environnement ?

Le « **bilan carbone** » est nécessairement à prendre en compte : il s'agit de mesurer l'impact complet sur l'environnement, depuis la fabrication de l'objet en passant par son utilisation et jusqu'à sa fin de vie. D'où la création de normes récompensant de bonnes **performances énergétiques** comme les normes HQE (« Haute Qualité Environnementale »), BBC (« bâtiment basse consommation »), Bâtiment Passif, etc.

Comme les énergies, ce sont finalement les matériaux naturellement renouvelables qui apparaissent les meilleurs dans le respect de l'environnement. Ceux-ci sont dits « **biosourcés** », c'est-à-dire qu'ils sont créés par la vie organique, comme la **paille**, le **chanvre**, le **bois**, ou la **laine de mouton**. Ces matériaux, souvent anciennement utilisés par l'Homme, reviennent en force car vertueux en performances isolantes, acoustiques, hygrométriques ou de résistance au feu, faibles en bilan carbone et favorisant l'exploitation locale, tout comme les matériaux « **géosourcés** » que sont la **pierre sèche** ou la **terre crue**, le **pisé**...

Construire une maison de paille
Le conte des Trois petits cochons a tort ! Les maisons de paille, c'est très solide ! La paille se renouvelle à chaque moisson. Une botte de paille est très dense et très robuste. Elle renferme beaucoup d'air ce qui en fait un excellent isolant.

Pour les économies d'énergie

L'architecture des Trente Glorieuses et du mouvement moderne était peu sensible aux économies d'énergie. Or, ces bâtiments que l'on qualifie aujourd'hui de « **passoires thermiques** » sont très nombreux, d'où leur **rénovation énergétique** favorisée par des aides de l'Etat, avec généralement le changement des fenêtres et la mise en place d'une isolation extérieure.



Modernisation et rénovation énergétique du lycée de Presles à Vichy-Cusset

Ville moderne « versus » ville historique
Dans les villes aujourd'hui, les quartiers anciens datant d'avant 1900 ne correspondent qu'à 1% de la surface totale des zones construites ! D'où la création en 2016 des SPR, signifiant Secteur Patrimonial Remarquable, regroupant les secteurs protégés au titre des Monuments Historiques. Le temps passant, l'architecture du XXème siècle apparaît aussi, de manière ponctuelle, comme étant un patrimoine historique à préserver, avec la création du label « Patrimoine du XXème siècle » devenu en 2016 « Architecture contemporaine remarquable ».



Ancien hôpital de la Charité à Lavault-Sainte-Anne, labellisé Patrimoine du XXème siècle en 2006



Les tendances actuelles de l'urbanisme

Les politiques actuelles d'aménagement du territoire cherchent à inciter à un **urbanisme favorable à la santé** : développement des **mobilités douces** (marche à pied, vélo), choix des matériaux, plantations, etc. En 2021, a ainsi été inauguré le pont de fer à Moulins, ancien pont de chemin de fer reconverti en passerelle pédestre. A Vichy et Bellerive-sur-Allier, le tour du lac d'Allier a été réaménagé pour faire cohabiter automobilistes, cyclistes et piétons.

La gestion du stationnement automobile apparaît comme un enjeu majeur de la ville du XXI^{ème} siècle. Les cours Anatole France et Jean Jaurès à Moulins sont ainsi réorganisés dans les années 2000 pour borner le stationnement automobile, sécuriser les accès piétons aux immeubles et respecter le caractère historique et paysager de ces cours qui furent tracés à la fin du XVIII^{ème} siècle.

A Vichy, c'est l'une des barres d'immeubles du quartier des Ailes qui est en partie détruite pour permettre une percée visuelle vers le lac d'Allier, preuve de la remise en cause de l'architecture des Trente Glorieuses, et la volonté de se tourner vers une logique d'**écoquartier** valorisant les espaces verts et une **architecture éco-responsable**.



Cours Anatole France à Moulins



La percée créée par la «déconstruction» partielle de la barre des Ailes à Vichy



La passerelle du pont de fer à Moulins



De nouvelles formes architecturales

L'isolation extérieure, les toitures végétalisées, les fenêtres à double-vitrage ont été initiées dans les années 1980 et ont depuis progressé. Depuis les années 2000, d'autres équipements sont apparus, toujours à la recherche d'une architecture éco-responsable, comme les **panneaux photovoltaïques** en toiture permettant de produire de l'électricité. Après le post-modernisme et ses références classiques ou éclectiques, on voit apparaître aujourd'hui un modernisme « baroque », c'est-à-dire assez extravagant dans ses formes et ses matériaux de revêtement...



Stabulation équipée de panneaux photovoltaïques à Billy

Perpendiculaire ou déstructuré ?

L'architecture actuelle demeure toujours marquée par les créations de l'avant-garde du début du XX^{ème} siècle en s'inspirant du cubisme. La nouvelle salle de l'école de musique à Avermes présente ainsi un volume cubique et un cadrage vers le val d'Allier. **Toits-terrasses** et **porte-à-faux**, **ossatures** et **murs-rideaux** sont encore largement employés dans l'architecture contemporaine, mais avec différents matériaux. La maison de l'Office de tourisme de Gannat est en ossature bois, l'espace Monzière à Bellerive en ossature métallique, l'hôtel de police de Moulins en béton. Celui-ci est en partie recouvert de **panneaux de revêtements** servant de **bardage**.



Salle de musique à Avermes



Maison du tourisme à Gannat



Espace Monzière à Bellerive-sur-Allier



Hôtel de police à Moulins



Les réserves du Centre National du Costume de Scène à Moulins, conçues par l'architecte Paul Chemetov, présentent, quant à elles, des murs sans fenêtre, simplement revêtus d'une **maille métallique inoxydable**, évocation du tissu des costumes qui y sont entreposés mais répondant également à une contrainte technique de conservation. Le bâtiment très contemporain côtoie le bâtiment historique de la caserne sans complexe.

On rencontre aussi des formes déstructurées, c'est-à-dire ne respectant pas le principe traditionnel voulant que les murs ou les poteaux doivent être obligatoirement verticaux... la force de gravité est pourtant bien verticale ?! La déformation des surfaces est particulièrement visible au Mupop, dans le centre de Montluçon : on appelle ce style le **déconstructivisme**. Là encore, le parti pris architectural du XXIème siècle vient s'insérer dans le tissu historique.



Bâtiment des réserves du CNCS à Moulins



Mupop à Montluçon

Une question de posture

Comment aménager aujourd'hui avec le patrimoine bâti au XXème siècle ? La **posture à adopter** n'est pas forcément évidente. Elle nécessite de poser plusieurs questions, de définir des critères, ... afin d'opérer les meilleurs choix. Plusieurs postures peuvent s'observer : démolir, déplacer, agrandir, entretenir, laisser en l'état, reconverter, rénover, restituer.

L'atrium à Vichy, pépinière d'entreprise, est ainsi aménagé dans l'ancienne usine d'embouteillage de la compagnie fermière. Pour ce bâtiment, la **reconversion** a nécessité des interventions lourdes, des remodelages, des destructions, des reconstructions et des constructions. D'autres exemples de projets expriment une volonté d'associer le moderne et l'ancien mais en les distinguant l'un de l'autre. La mairie de Prémilhat résulte de la récupération d'une ancienne grange complétée d'un **agrandissement** résolument moderne pour regrouper plusieurs services publics. L'**extension** réalisée sur la gare de Nérès-les-Bains établit, quant à elle, une relation plaisante entre le bâtiment massif d'origine, les nouvelles galeries et la salle vitrées et teintées, et l'environnement d'implantation.



Atrium à Vichy



Mairie de Prémilhat



Extension de la gare de Nérès-les-Bains



Jeux

A toi de jouer !

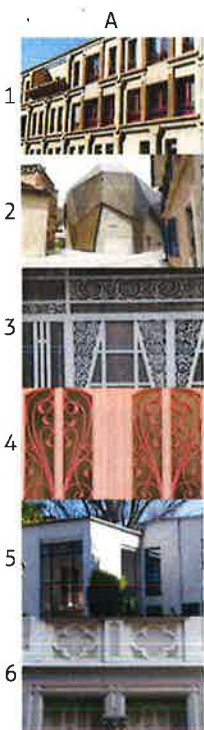
JEU N°1 : RIEN QUE DES MOTS EN «ISME» !

Retrouve ces mots se terminant en «isme» en remplissant 1 lettre par case.

1. Quand l'architecture reprend les styles de l'histoire	H				T					I S M E	
2. Mélange de formes et de références.....					E						T
3. Un style plutôt tourné vers l'Est.....	O								T		A
4. Pour vivre bien et en bonne santé.....					H						N
5. Qui géométrise les formes.....											C
6. Quand la forme se soumet à la fonction.....	F								N		N
7. Pour un fonctionnement intelligent.....					R				O		
8. Né de l'architecture avant-gardiste des années 1920.....									M		R
9. Comment une ville est organisée.....									U		N
10. L'Antiquité l'a vu naître.....									C		S
11. Un style actuel et déformé.....	D		C			S					T

JEU N°2 : LES STYLES DU XXEME SIECLE

Bien des formes cohabitent dans la création architecturale depuis le XXème siècle.
Relie les bonnes images aux bons styles et aux bonnes époques.



B

1	Art Déco
2	Art Nouveau
3	Historicisme
4	Modernisme
5	Déconstructivisme
6	Post-modernisme et classicisme

C

1	Style international, des années 1920 aux années 1960
2	Retour aux formes traditionnelles, années 1980 et 1990
3	Murs et surfaces déstructurés, années 1990 à aujourd'hui
4	Lignes géométriques et ressauts, Entre-deux-guerres
5	Réinterprétation des styles anciens, XIXème siècle - 1920
6	Lignes courbes "en coup de fouet", vers 1890 - 1910



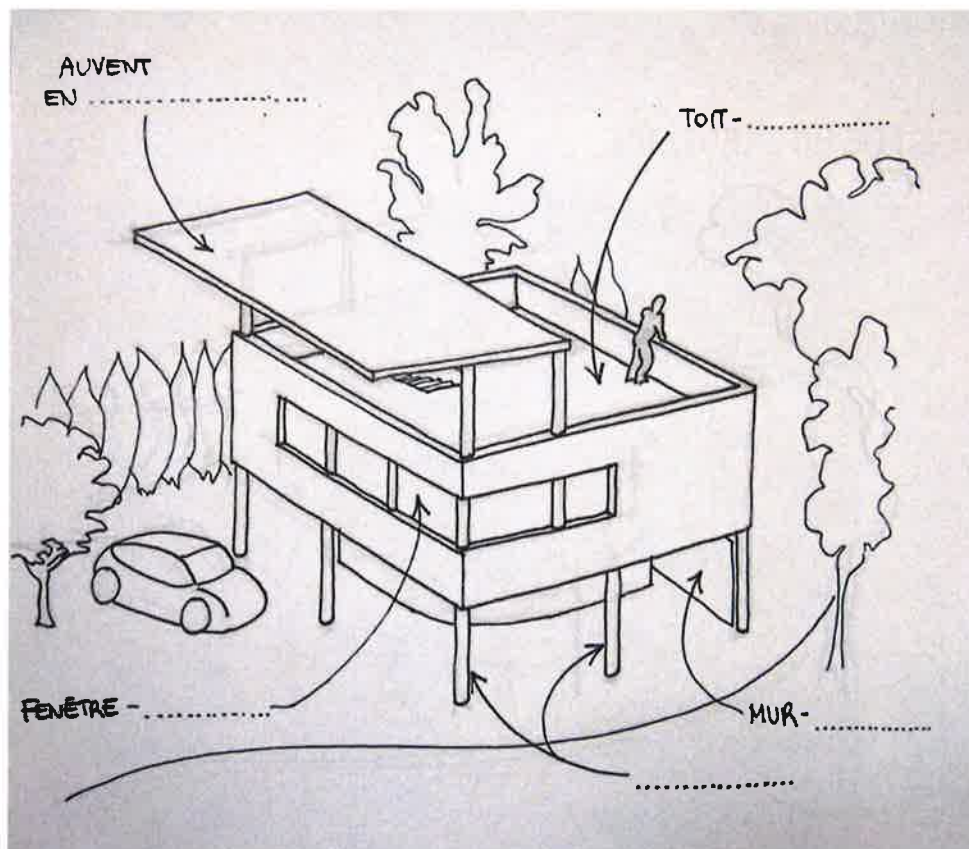
JEU N°3 : LES MATÉRIAUX

Trouve parmi les matériaux suivants celui...

1. ... qui n'est pas biosourcé :
a. le liège b. la paille c. le bois d. la pierre e. le chanvre
2. ... qui n'entre pas dans la composition du béton armé :
a. le ciment b. le bois c. l'eau d. le sable e. l'acier
3. ... qui ne nécessite pas que l'Homme emploie de la combustion pour le créer :
a. le pisé b. le ciment c. la chaux d. le PVC e. la terre cuite
4. ... qui n'emploie pas du sable pour sa fabrication :
a. le verre b. le béton c. l'acier d. le pisé e. la terre cuite
5. ... que la nature façonne le plus rapidement :
a. la pierre b. le bois c. le sable d. le chanvre e. la terre
6. ... qui n'a jamais été utilisé dans le corps d'un bâtiment :
a. le carton b. le plastique c. le chaume d. les cheveux e. la laine de mouton

JEU N°4 : UN PEU DE VOCABULAIRE

Trouve l'emplacement sur le dessin de ces quelques mots propres à l'architecture moderne :
porte-à-faux / bandeau / libre / pilotis / terrasse





Jeux

Réponses !

JEU N°1 : RIEN QUE DES MOTS EN «ISME» !

1.	H	I	S	T	O	R	I	C	I S M E					
2.		E	C	L	E	C	T							
3.	O	R	I	E	N	T	A	L						
4.		H	Y	G	I	E	N							
5.					C	U	B							
6.	F	O	N	C	T	I	O	N		N	A	L		
7.		R	A	T	I	O	N	A		L				
8.			M	O	D	E	R	N						
9.				U	R	B	A	N						
10.			C	L	A	S	S	I		C				
11.	D	E	C	O	N	S	T	R		U	C	T	I	V

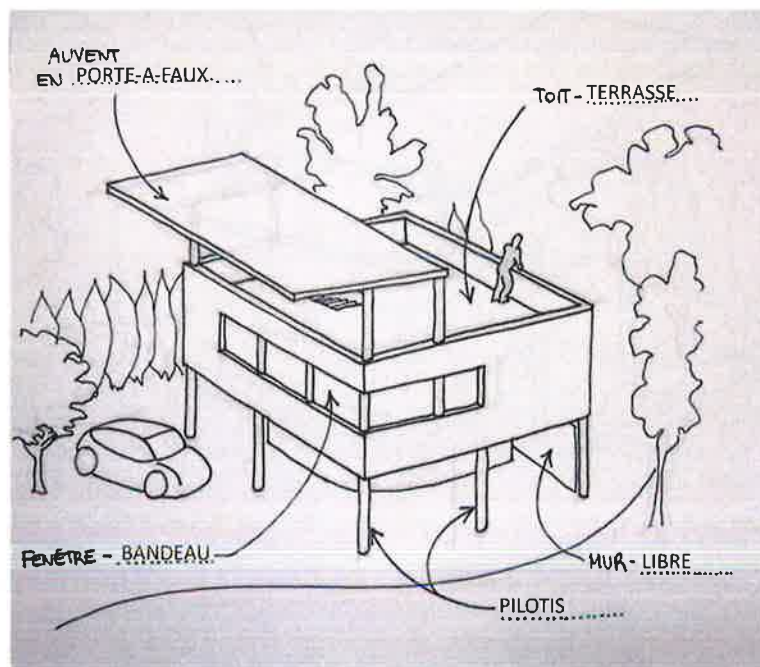
JEU N°2 : LES STYLES DU XXEME SIECLE

A1-B6-C2 / A2-B5-C3 / A3-B1-C4 / A4-B2-C6 / A5-B4-C1 / A6-B3-C5

JEU N°3 : LES MATÉRIAUX

1-d / 2-b / 3-a / 4-c / 5-d / 6-d

JEU N°4 : UN PEU DE VOCABULAIRE





Lexique

Lexique des mots marqués du symbole * :

- **Mortier** : sorte de pâte servant à coller les blocs de maçonnerie. (page 3)
- **Enduit** : c'est ce qui recouvre un mur ou un plafond ; il peut-être un crépi ou un badigeon. (page 3)
- **Treillage** : barres soudées entre-elles semblables à une grille. (page 3)
- **Péristyle** : galerie de colonnes faisant le tour extérieur ou intérieur d'un édifice.

Remerciements

Toutes les images et tous les croquis de ce document ont été réalisés par Vincent Thivolle, sauf mentions contraires :

- page 2 : Plan de la Villa Rotonda d'après Andrea Palladio - wikipedia.fr
- page 2 : Plan de la ville de Neuf-Brisach d'après Vauban - gallica.bnf.fr
- page 4 : Projet de Caisse d'Epargne à Moulins, signé par René Moreau - Archives Nationales
- page 5 : Pavillon du Golf à Bellerive-sur-Allier - Vichy Destinations - Xavier Thomas
- page 10 : La maison Dom-Ino selon Le Corbusier - eduscol.education.fr
- page 11 : L'école du Bauhaus à Dessau en Allemagne , 1926 - wikipedia.fr
- page 12 : Maison sur la cascade, Pennsylvanie, 1935-39 - wikipedia.fr
- page 12 : Copie du Pavillon allemand de l'exposition internationale de Barcelone de 1929 - wikipedia.fr
- page 12 : Mairie de Säynätsalo, Finlande, 1949 - wikipedia.fr
- page 13 : Plan du projet de 1964 concernant l'actuel quartier des Mariniers à Moulins - Archives Municipales de Moulins
- page 16 : La gare de Vichy dans les années 1980 - openarchives.snf.com
- page 16 : La Rotonde et le lac d'Allier à Vichy, carte postale des années 1969 - Archives Départementales de l'Allier
- page 24 : Maison du tourisme à Gannat - CAUE03
- page 25 : Mairie de Prémilhat - CAUE03
- page 25 : Extension de la gare de Nérès-les-Bains - URCAUE A-R-H/Romain Blanchi

Le CAUE de l'Allier le remercie pour son travail.



Pour en savoir plus

OUVRAGES

- *Architectures remarquables du XXème siècle en Auvergne*, Christophe Laurent, Editions de La Flandonnière, 2020
- *L'Architecture, de la hutte au gratte-ciel*, V.Melacca, O.Fabry, L.Savonnet, édition Milan Jeunesse, 2008
- *50 activités pour découvrir l'architecture et l'urbanisme avec les CAUE*, dir. MC.Derouet-Besson et pôle ressources et compétences « Pratiques pédagogiques auprès des jeunes » de la FNCAUE, édition Screrén Midi-Pyrénées, 2007
- *L'architecture du XXème siècle, un patrimoine*, G.Monnier, édition scérén Académie de Créteil, 2004
- *100 monuments du XXème siècle, Patrimoine et architecture de la France*, Dir. Bertrand LEMOINE, Editions France Loisirs, 2000
- « 100 ans d'architecture en Auvergne », Auvergne Architectures, Hors-Série – N°24 – 25, Décembre 2000

SITES INTERNET SUR L'ARCHITECTURE DES XX ET XXIÈMES SIÈCLES

- Observatoire URCAUE Auvergne Rhône-Alpes – www.archi20-21.fr
- Ministère de la Culture – www.culture.gouv.fr/Thematiques/Architecture/Architecture-et-cadre-de-vie/Architecture-du-XXe-siecle

SITES INTERNET SUR LES MATÉRIAUX BIOSOURCÉS ET GÉOSOURCÉS

- Fédération Française du Bâtiment – www.batirpouurlaplanete.fr
- Ministère de la Cohésion des Territoires – www.cohesion-territoires.gouv.fr/sites/default/files/2019-12/les_materiaux_de_construction_biosources_geosources.pdf

REVUE EN LIGNE

- *Repère pédagogique en architecture pour le jeune public*, Ministère de la Culture et de la Communication et Ministère de l'Éducation – <https://fr.calameo.com/read/005780948b2fd13939229>

FICHE PÉDAGOGIQUE

- *11 courants architecturaux des XXe et XXIe siècle*, CAUE 13, 30 et 34 – https://www.caue34.fr/wp-content/uploads/2021/02/FICHES_Courants_Architectures.pdf



Le CAUE de l'Allier est une association loi 1901 chargée de **promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement** dans le respect des caractéristiques du territoire local.

Architectes et paysagistes apportent des **conseils gratuits et indépendants** aux particuliers et aux collectivités locales, sur leurs projets de construction, d'aménagement, d'urbanisme, d'exploitation agricole, de gîte..., sans faire de maîtrise d'oeuvre.

Conseiller, former, informer et sensibiliser constituent les missions d'intérêt public du CAUE. Elles se déclinent aujourd'hui en 3 types d'actions qui sont adaptées en fonction des demandes. Elles garantissent l'équité d'accès au service :

- le conseil aux particuliers : permanences visite sur site, édition de documents.
- le conseil aux collectivités : accompagnement, décryptage des documents réglementaires, implication dans les réseaux de partenaires, initiation de démarches.
- la formation et la sensibilisation tout public : intervention en milieu scolaire, mise à disposition d'un ensemble de ressources pédagogiques via son site internet et sa bibliothèque/matériauthèque, développement d'outils de sensibilisation et de médiation, contribution aux évènements nationaux et aux actions des réseaux.

04 70 20 11 00 - contact@caue03.fr - www.caue03.com

